

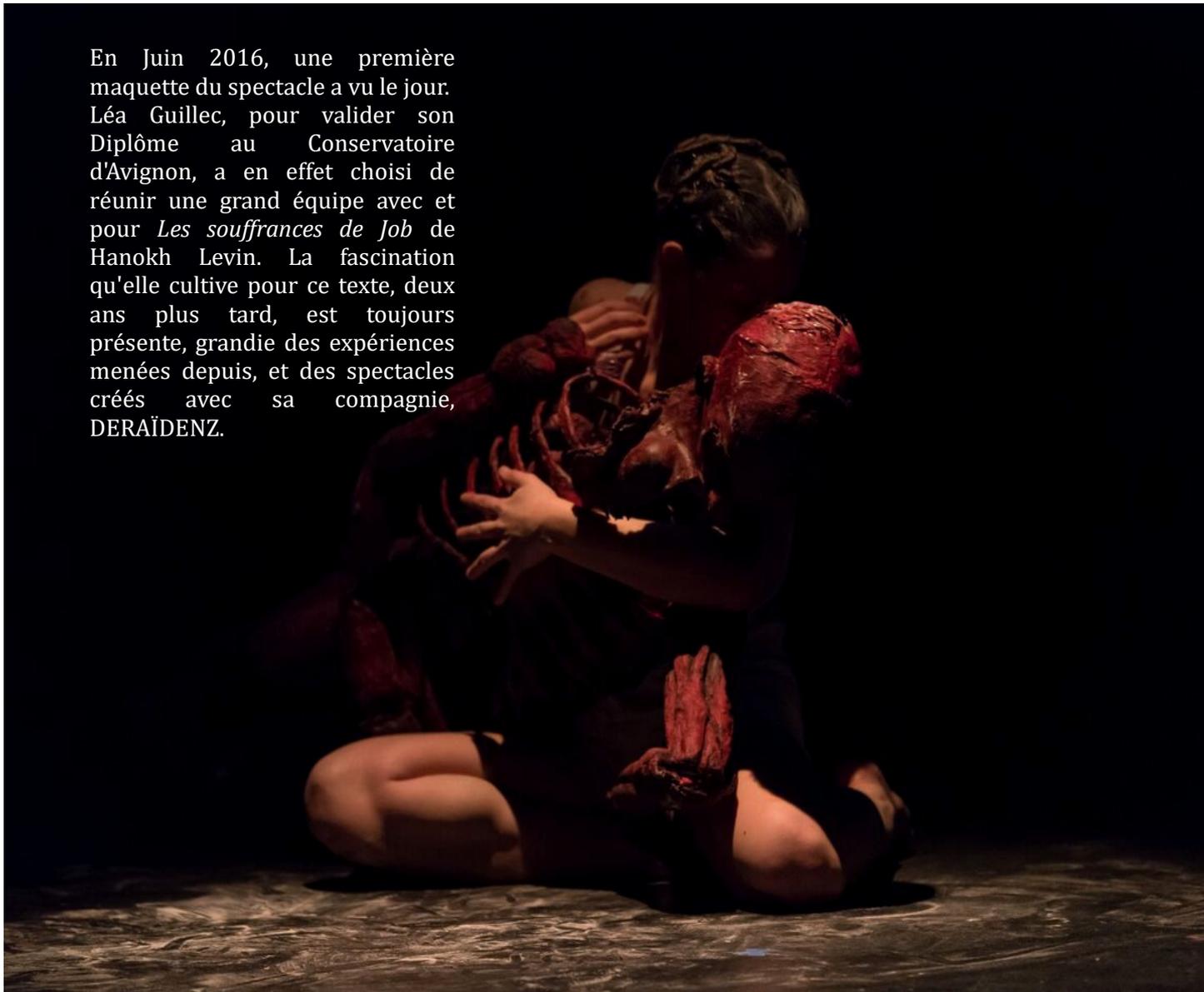
DERAÏDENZ
THÉÂTRE ET MARIONNETTE



LES
SOUFFRANCES
DE
JOB
DE HANOKH LEVIN

Editions théâtrales – Texte français de Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz

En Juin 2016, une première maquette du spectacle a vu le jour. Léa Guillec, pour valider son Diplôme au Conservatoire d'Avignon, a en effet choisi de réunir une grand équipe avec et pour *Les souffrances de Job* de Hanokh Levin. La fascination qu'elle cultive pour ce texte, deux ans plus tard, est toujours présente, grandie des expériences menées depuis, et des spectacles créés avec sa compagnie, DERAÏDENZ.



- * HANOKH LEVIN
- * LES SOUFFRANCES DE JOB – LA FABLE
- * LES SOUFFRANCES DE JOB – SATIRE ?
- * MASSE NOIRE, VIOLENCE ET MARIONNETTES
- * AXES, CHOIX, BRIBES
- * DESERT ROCHEUX, CADRE ATEMPOREL
- * NOTES : MUSIQUE ET ESTHETIQUE
- * DISTRIBUTION
- * DERAÏDENZ – PORTRAITS
- * PARTENAIRES - CONTACT

Photos : Serge Gutwirth. Tous Droits Réservés



HANOKH LEVIN (1943-1999 Tel-Aviv)

Nous ne dressons pas ici le portrait de l'auteur, mais proposons simplement cet extrait choisi du « Théâtre de Hanokh Levin » par Nurit Yaari.

Ces paragraphes résonnent, et mettent en perspective les axes qui nous attirent dans l'écriture de Levin : Violence et Distance.

« [...] Levin adopte en effet trois perspectives pour traiter l'agression et la violence. L'une, directe et immédiate, est une réaction à une guerre spécifique. La deuxième, quotidienne, régit les rapports directs des êtres les uns envers les autres. Et la troisième, cosmique, définit les limites de l'existence humaine par rapport à ce qui lui est antérieur et lui dicte sa démarche. Si, dans la tradition théâtrale occidentale, ces trois points de vue relèvent chacun de trois genres dramatiques essentiels - la satire politique, la comédie et la tragédie -, chez Levin, cette différenciation n'est qu'un point de départ. En utilisant les genres dramatiques traditionnels, Levin brouille leurs frontières, en créant des structures dramatiques hybrides combinant des éléments de genres et de styles d'écriture différents : éléments épiques et dramatiques, comiques et tragiques, appartenant à la satire, au grotesque et au burlesque, au mélodrame et à la farce. Ces éléments qui s'accordent les uns aux autres résonnent et se répondent mutuellement, devenant les caractéristiques de son écriture dramatique.

[...] Pour faire ressortir l'absurde de la logique belliqueuse, le ridicule des disputes quotidiennes et l'horreur de la guerre existentielle, Levin met en scène la guerre dans un éventail d'images visuelles et de métaphores théâtrales. Son langage scénique lui permet de présenter la violence, la douleur et la souffrance grâce à une distance esthétique, une distanciation par rapport au témoignage de la réalité vécue, et l'ouverture d'une perspective métaphysique. Ce langage présente au public un défi de « lecture » et de « déchiffrage », de réception et de reconnaissance. Mais, surtout, il ne lui accorde aucun repos et ne lui laisse pas le loisir de replonger dans le relâchement et l'indifférence qui étaient les siens en entrant dans la salle de spectacle. Cette volonté particulière de Levin d'éduquer son public à se voir tel qu'il est et à amorcer un débat critique s'est concrétisé au cours de longues années d'écriture multiforme. Elle apparaît dans les thèmes de ses pièces qui se détachent des contingences israéliennes de lieu et de temps, pour explorer les contrées du mythe, du culte et de la tragédie; elle se développe également sous la forme d'une représentation distanciée par l'aspect frontal du spectacle de cabaret, avec son langage riche en images et métaphores dramatiques.»



LES SOUFFRANCES DE JOB – LA FABLE

Job, homme de pouvoir, riche, et charismatique festoie avec ses convives. Des Mendiants viennent successivement porter une parole prophétique qu'il ne comprend pas, puis il se fait en quelques minutes annoncer la perte de toutes ses possessions par les Messagers de la Misère, dépouiller de ses vêtements et arracher trois dents par les Huissiers, annoncer la mort et apporter les cadavres de ses quatre enfants par les Messagers de la Mort. Il se retrouve seul et est dévoré de démangeaisons atroces. Ses « trois meilleurs Amis », Bildad, Eliphaz et Sophar, personnages bibliques revenus du Livre de Job, arrivent alors pour le consoler en essayant de lui faire avouer qu'il a péché et que c'est pour ça qu'il souffre ; lui soutient qu'il n'y a pas de sens à la souffrance et que « Dieu n'existe pas ». Finalement, ils finissent par le convaincre de l'existence de Dieu et Job se retrouve sans identité, fixé dans l'amour de sa révélation.

Là, arrive un bataillon de Soldats dirigés par un Officier douteux, qui annonce que Dieu n'existe plus, ceux qui y croient encore seront empalés dans l'instant. Les trois amis retournent leur veste, Job non, il se retrouve sur le pal, toujours dans l'adoration de son « père ». Le Directeur du cirque arrive avec toute sa foire d'êtres difformes et joyeux dont le Nain et la Strip-teaseuse qui font le show ; un homme empalé, ça, ça rapporte ! Job est revenu dans la réalité ; trop tard. Il hurle, supplie qu'on le descende du pal et jure que Dieu n'existe pas. Les deux clowns portent les interrogations de la pièce au devant de la scène dans deux monologues hors du temps. Job meurt. Tout le monde se disperse. Le Dernier des Mendiants de tous les Mendiants revient pour boucler la boucle : prophétie réalisée. Enfin, la chanson des morts vient clore la pièce, chant d'espoir ou dernier clou ?

*« Mais le monde est aussi pitié et compassion
Et viendra un jour où nous nous reposerons »*



LES SOUFFRANCES DE JOB – SATIRE ?

"Mesdames et messieurs, regardez,
un homme tombe du haut d'un toit.
Les bras écartés; il tournoie dans les airs,
son cri se brise et résonne.

Vous reculez d'un pas, de peur
que son sang vous éclabousse
mais, fascinés, vous suivez sa chute
et attendez, avec délectation et horreur,
l'instant fatal, l'instant unique
où son corps heurtera le sol.
N'y cherchez pas un sens ni une morale,
contentez-vous d'apprécier le spectacle : un homme tombe
et bientôt, il sera mort."

Cette sentence, proclamée par le Clown Cynique dans le chapitre VII, pourrait à elle seule faire office de synopsis, sachant savamment attirer le public vers une image glaçante.

***Les souffrances de Job*, est une Comédie Noire, classée dans les Pièces Mythologiques, ou Tragédies Cosmiques de Hanokh Levin. Oui, ça fait beaucoup, mais c'est bel et bien l'exploit de cette écriture, qui manie avec adresse les genres et les jeux, les opinions et les émotions.**

Au-delà de la réécriture satirique du *Livre de Job*, qui nous ouvre des perspectives quant à la souffrance injustifiable, la violence des hommes au nom du sacré, et le douteux postulat de départ de l'homme strictement honnête, Levin brosse une fresque de l'absurdité de la violence, ses différentes mises en scène, et questionne avec cynisme et mystère la nature humaine.

L'amour, la compassion, la pitié et l'espoir ne sont présents que dans les mots de Job, et des Morts, pour leur dernier chant. Cette disproportion ne donne-t-elle pas l'impulsion de rétablir un équilibre, au sortir du théâtre ?

Nous souhaitons, mêler ce cri de désespoir à notre palpitation joyeuse de jeunes acteurs, avec l'espoir vif que ce théâtre de la cruauté a un pouvoir d'ouverture et peut être déclencheur si ce n'est d'action, au moins de pensée, de discussion et de remise en question.

MASSE NOIRE, VIOLENCE ET MARIONNETTE

Il est un aspect de l'œuvre qui a retenu particulièrement notre attention, et qui a motivé l'incorporation de la marionnette : le traitement systématique de la « masse ». La masse des « Convives », des « Huissiers » et autres « Soldats ». Le groupe, la foule, l'ensemble, l'opinion, qui apparaît comme oppresseur d'un Job bouc-émissaire.

Le concept du « mimétisme », comme le décrit le philosophe René Girard, ses « armées célestes » et l'expression de la violence au service d'une entité qui engloutit l'identité et la sensibilité individuelles, sous prétexte de soigner une société malade : voilà des enjeux essentiels sur lesquels nous travaillons !

Les questions de la manipulation et du mimétisme sont inhérents à l'œuvre. Cette masse noire et changeante prend différents aspects : d'abord joyeuse, burlesque et drôle, on rie de Job avec elle ; puis, cassante, frustrée et dévoilant sa violence, on prend de la distance face à elle ; on comprend l'argument avec les « Amis » ; enfin, absurde et théâtrale, on l'apprécie avec effroi, ou on la constate, accablés.

La marionnette vient donc, ici, prendre sa juste place. Elles seront très nombreuses, taille humaine, et auront l'apparence des interprètes. Les visages seront directement travaillés à partir de leurs empreintes. Elles seront une prolongation inquiétante et absurde des figures, parties intégrantes de la « masse ». Leur présence posera les questions du mimétisme, de la manipulation, de l'(in)animé, de l'indifférence et de l'(in)humain.

Ces groupes d'êtres à notre image, et pourtant inertes, nous renvoient à la considération de notre propre place ; quel rôle jouons-nous dans tout ceci ? D'où part la violence portée par cette foule hétéroclite ? Est-elle inhérente à sa nature ? Est-elle ancestrale ?

Job, quant à lui, devient marionnette des Amis, puis des Soldats, et enfin des Gens du Cirque, en abdiquant son affirmation « j'existe » pour « Dieu existe », comme on l'y pousse par tous les moyens. Il se désincarne à cet instant, et offre son âme à « son père » .. jusqu'à ce qu'il voit la mort, sa mort, réelle, et qu'il supplie ses semblables de le descendre du pal, l'ultime châtement.

Je travaille en collaboration étroite avec Baptiste Zsilina, à la conception des marionnettes. Elles sont pour l'instant au nombre de vingt-trois, qui s'ajoutent aux trente présences de la pièce.

Leur aspect évoluera au cours du spectacle, partant d'un réalisme trompeur et troublant, vers une représentation plus abstraite et absurde.

Nous travaillons avec les conseils avisés de Jean-Claude Leportier de la compagnie Coatimundi, et Ezéquiél Garcia-Romeu du Théâtre de la Massue.



AXES, CHOIX, BRIBES

Que chaque acteur maîtrise le texte dans son intégralité, c'est-à-dire que, en définitive, chacun soit capable d'interpréter tous les rôles de la pièce. A terme, ce spectacle sera entièrement différent d'un soir à l'autre puisque la distribution changera à chaque fois, sur le principe du tirage au sort par le public, juste avant chaque représentation. La connaissance de chaque ligne et de chaque intention offrira une intelligence poussée de l'œuvre comme une seule parole, celle de l'auteur. Ce choix pose un réel enjeu, tant sur le plateau pour les acteurs, que dans son lien étroit à la chute, et au choix du bouc-émissaire par l'Opinion fiévreuse. L'ambiguïté entre le jeu, le rituel et le hasard fait objet de notre intérêt, ils forment à la fois les racines potentielles de la violence, et du spectacle.

Que la Masse Noire soit traitée de fond en comble, comme exprimé précédemment Dans cette fable macabre, on constate assez rapidement que Job est un sujet d'étude : il est au centre, mais ce qui est mouvant et mis en relief, c'est « le sort » qui semble s'abattre sur lui, ce sont « les autres » autant, voire plus que lui ! « Les souffrances de Job », personne n'en a que faire sur scène .. sauf peut-être l'Officier, qui le vend au Directeur du Cirque, pour lui-même gagner quelques dinars de son public .. ou alors le Dernier des mendiants de tous les mendiants, qui se nourrit de son dernier rejet, quelques secondes après son agonie ? Les « Amis », ces grands inquisiteurs sortis du placard, apparaissent comme les figures les plus complexes, les plus humaines de la pièce, ils sont nommés. « Et pourtant ... et pourtant » la violence est plus présente que jamais, pour eux, la souffrance ne peut exister sans être la conséquence de la Faute. Seule la crainte du divin guide-t-elle leurs mots, ou ont-il, de par leur ressemblance envers Job, peur d'être la prochaine victime des Hommes ? En exposant ce schéma de la gradation de la violence par et pour les hommes avec humour, distance et cynisme, Levin nous pousse à nous questionner sur ces mécaniques.

Que la sensation de boucle, l'articulation des mécanismes de répétition, et la glaçante prophétie réalisée soient présentes. Je crois que le Cirque apparaît comme le point d'orgue de la démonstration d'une violence absurde, et d'intérêts humains égoïstes, dans leur lutte pour la survie ; et je crois aussi que dans cette mécanique circulaire de perpétuation de la violence, la fin marque un nouveau début. La mort d'un Job en appelle un suivant. Ainsi, il n'est pas étonnant que la dernière parole de Job reprenne la première ; de même pour la parole devenue prophétique du Dernier des Mendiants de tous les Mendiants. Nous tâcherons de rendre cette sensation au plateau, en incorporant peut-être rétroactivement, des éléments du Cirque dans le premier tableau, des échos subtils, qui résonneront à la fin du spectacle.

Que le drame et la comédie prennent leur ampleur. Leur offrir une cohabitation évidente et forte, en symbiose avec l'écriture de Hanokh Levin. Cultiver le rebondissement perpétuel, allier les jeux grotesques et la lancinante plainte de la souffrance, avec distance, faire entendre la respiration de l'œuvre et l'habiller de la joie profonde du jeu, de poésie, et des lumières du théâtre.

DESERT ROCHEUX, CADRE ATEMPOREL

Nicolas Pautrat - Tous droits réservés



Comment évoquer simplement l'intérieur et l'extérieur, dans un même espace ?

Ou plutôt, comment créer un espace qui serait l'un et l'autre à la fois, qui évoquerait notre espace intérieur et cette frontière sans issue entre nous et les autres, entre notre finitude et l'infini... ?

Un décor essentiel, accueillant successivement réalisme et symbolisme avec la même justesse, permettant au jeu de se déployer dans des combinaisons multiples, aux silhouettes d'éclorre, de disparaître et de se renouveler avec agilité complice dans cet espace d'un autre temps, avec ce décor qui épouse les fondations, les fondements de notre dramaturgie. Un défi confié à Nicolas Pautrat !

Un cadre prêt à faire naître des figures vivantes, colorées et vives, à faire résonner les mots, à accueillir le sens.





NOTES : MUSIQUE ET ESTHETIQUE

« ... Ne dis pas que je suis un nain
Dis que j'suis resté un gamin
Mon cœur est plein, tout plein d'amour
Et mon sang bouillonne toujours
Je suis resté sensible et tendre
Mais tu seras ravie d'apprendre
Eh oui, excuse moi du peu
Que j'ai une grande, très grande queue. »

Chanson du Nain,
Chapitre VII

« Entre mes jambes c'est tout chaud
C'est un gouffre et c'est un volcan
Dont je suis très, oui, très très fière
Qui me le mettra par-devant,
Pour que ça sorte par-derrrière ... »

Chanson de la Strip-teaseuse,
Chapitre VII

DERAÏDENZ trouve dans l'écriture de Levin, ses vers cinglants et ses chansons de cabaret, un appel à la composition malicieux ! Après avoir envisagé dans notre maquette, une présence de musiciens sur scène, - splendide !-, nous ré-envisageons l'approche.. Nous pensons donc la musique et le traitement du son d'un seul souffle, puisque l'enregistrement et la diffusion sont de mise ! La composition est livrée aux soins de Baptiste Zsilina, qui réunira une dizaine de musiciens pour donner vie à ses morceaux : guitare, clarinette, flûte traversière, violon, cymbalum, percussions, accordéon, contrebasse ... La musique, comme personnage à part entière, prendra deux visages : celui de la farce, de la comédie, et de la légèreté - grinçante - dans les premier et septième chapitres, en étant lancée depuis l'espace scénique par les comédiens ; et celui de l'argument, de l'étrange et du profond, par touches très ponctuelles dans les autres chapitres. Les voix seront sans doute légèrement amplifiées, afin de créer une harmonie sonore globale.



Les souffrances de Job, c'est un éclat de couleurs, un défilé de figures socialement très catégorisées, distinctes, marquées, d'allures grotesques ou sensuelles, strictes ou extravagantes. Bref, un terrain de jeu immense pour la conception des costumes, des prothèses et autres accessoires !

Un paradoxe toujours et partout, un défi de symboles pour transmettre l'essence de chaque figure, sans coller à une réalité trop précise de temps et de lieu. Un champ des possibles à appréhender, puis à préciser sur une ligne forte, qui, par sa cohérence, ne pose pas de questions autres que celles transmises par le texte.

Nous développons par notre travail d'atmosphère, et notre sensibilité au pictural, un langage à part entière, comme une membrane qui colle au texte, et qui, par moments, déploie un espace de vide et prend la parole pour évoquer ce que les corps ne peuvent offrir, ou ce que les mots seuls, peinent à transmettre.

Il y a donc la recherche de bases anciennes pour les costumes, la couture, la mesure, le nuancier à établir.

Il y a la conception des mécanismes, de l'apparence, des costumes des marionnettes.

Il y a les accessoires, les bribes, les évocations des enfants morts, le pal.

Il y a les perruques, les coiffes, les systèmes d'échange rapide.

Et partout, le souci de la cohérence, de la précision, de la durabilité.

Le travail en lien fusionnel avec la scénographie, les projections de mise en scène, et l'adaptation, constante à tous les possibles.

Figuratif ou métaphorique ? Poético-réaliste ? Un questionnement constant, et la certitude de la déconstruction des artifices, du dévoilement progressif des ressorts jusqu'au Cirque, dernière exhibition, où le public, privé de quatrième mur, regarde les ficelles qu'il a lui-même tirées avant le début du spectacle, pendantes, dérangementes.



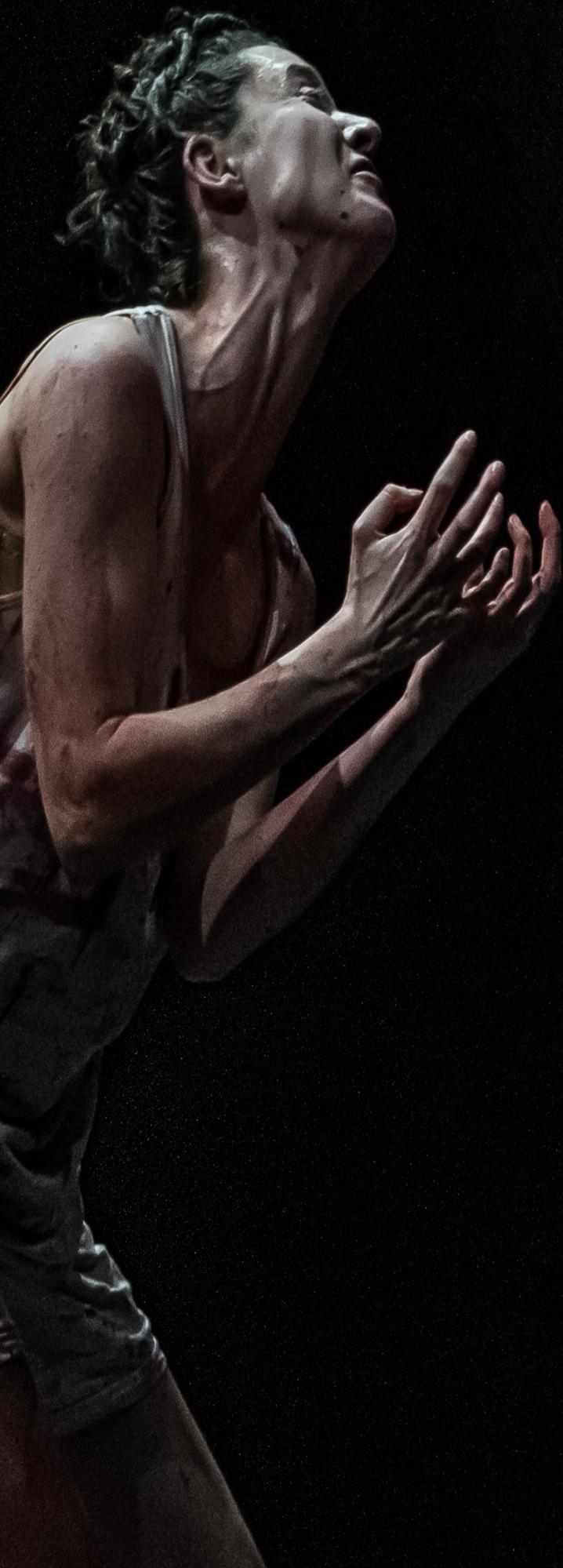


CONSTRUCTION

Photos prises durant la résidence de construction à l'UsinoTOPIE,
Fabrique des Arts de la Marionnette en Mai 219







Direction et Mise en scène

Léa Guillec

Jeu

Coline Agard, Hugo Boulanger, Marion Gassin, Sarah Rieu, Rémy Salvador, Baptiste Zsilina, Églantine Remblier.

Marionnettes et Accessoires

Baptiste Zsilina et Églantine Remblier
Assistés par M. Pirault, M. Bajot,
L. Rivoal, C. Luciani, C. Agard,
J. Léger, et beaucoup d'autres belles mains !

Composition musicale

Baptiste Zsilina

Musiciens

H. Boulanger, B. Zsilina, G. Cabassi,
A Borrely, C Pistono, Django, I.
Oriez, Ch. Piga, E. J Cellier, E. Chanas,
S. Mazens, S. Chaubert.

Costumes

Salvatore Pascapè, Charlie Fougereux,
Lucile Molinier, Sarah Rieu, Léa Guillec
assistés par C. Audibert. I. Decombe,
M-F Stanschuss.

Scénographie, Décor, Machinerie

Nicolas Pautrat
Assisté par Thomas Forest, Flo Visieux.

Création lumière et Régie Générale

Loris Lallouette

Création son

Marie Toselli, Arthur Bôhl.

Régie Plateau

Samuel Hassid

Diffusion

Frédéric Poty

Photo

Serge Gutwirth

Vidéo

Léna Kaercher

EQUIPE : DERAÏDENZ ET COMPAGNIE !

DERAÏDENZ, compagnie avignonnaise de Théâtre et Marionnettes,
se construit au sein d'un théâtre étrange.

DERAÏDENZ compose des atmosphères, questionne le rapport au réel,
cherche l'émotion profonde et apprivoise le mystère avec distance esthétique,
dérision joyeuse et poésie.

Thomas Bohl – Tous droits réservés



DERAÏDENZ, dirigée et animée par Baptiste Zsilina, Coline Agard, Léa Guillec et Sarah Rieu, développe son activité artistique depuis maintenant trois ans. La compagnie est implantée à Avignon, ville où elle concentre, pour le moment, la majeure partie de son activité.

DERAÏDENZ développe des spectacles de théâtre et marionnettes, des événements artistico-festifs, ainsi que divers impromptus, déambulations et autres expériences. Nous créons des formes atypiques et hybrides, croisant nos influences respectives, toujours à l'écoute de nos nécessités.

Nous souhaitons être libres de proposer nos univers, à l'écoute du sensible et vers des atmosphères non communes. La marionnette est présente, est une présence parmi les nôtres, que nous accueillons à différentes échelles, selon les projets.

Au-delà de Léa Guillec, Sarah Rieu, Coline Agard et Baptiste Zsilina, co-dirigeants de la compagnie, Eglantine Remblier, Hugo Boulanger, Marion Gassin, Rémy Salvador, Nicolas Pautrat, Loris Lallouette et d'autres beaux artistes et artisans, font vivre, soutiennent et développent *Les souffrances de Job*.

Cette effusion et ces belles énergies, aux parcours et qualités différents, forment l'équipe du spectacle. Voici quelques lignes sur une partie des membres de l'équipe :



Léa Guillec
Metteur en Scène

Léa Guillec, sensible depuis l'enfance à la littérature, au pouvoir des mots et à la philosophie, entre en Art Dramatique au Conservatoire d'Avignon en 2013, après un Bac littéraire et cinq années au Conservatoire du Puy-en-Velay. Elle y travaille entre autres avec Jean-François Matignon, Olivier Py, Martine Viard, Cyril Cotinaud. En Juillet 2014, elle joue dans *l'Elu* de Thomas Mann mis en scène par Julien Téphany à la Maison Jean Vilar. En 2015, elle monte un premier spectacle en parallèle du Conservatoire, *Médée* de Sénèque. 2016 : elle rencontre le théâtre de Hanokh Levin et commence sa fascination pour *les souffrances de Job*. Sur ce travail, elle rencontre notamment Baptiste Zsilina, Sarah Rieu, Coline Agard et Marion Gassin, qui font aujourd'hui partie de la distribution. Elle co-fonde la compagnie DERAÏDENZ, puis crée avec Baptiste Zsilina *Kaïmera* en 2017. En 2018, elle l'assiste et joue dans *Nyctalopes*. En parallèle interprète pour Silvia Cimino de la compagnie Intérieur dans *Etre et ne pas Etre* jusqu'en Août 2018, elle se perfectionne en Théâtre du Mouvement.

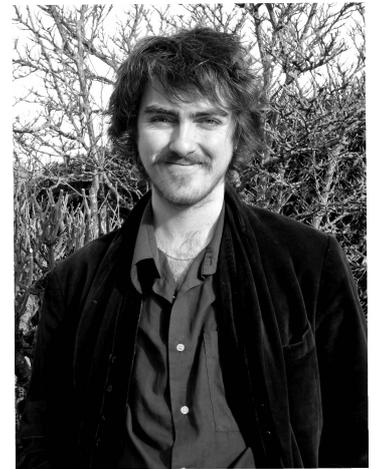
Léa Guillec cultive une observation constante des petites choses du quotidien, aux questions existentielles de notre monde. Elle apprécie le théâtre du vide, comme celui de la cruauté, qui font vibrer par les présences qu'ils convoquent, nos émotions profondes, aiguës et complexes. Son goût du défi est sans cesse renouvelé.

Après avoir été initié dès son plus jeune âge à la marionnette par ses parents marionnettistes durant trois années, Baptiste sera passionné à vie pour la musique et l'art de la marionnette.

Il réalise d'abord plusieurs courts métrages d'animation en volume dont chacun sera projeté accompagné d'une exposition des décors et marionnette à « Serres lez'arts », avant de monter en 2014 son spectacle de musique et de marionnette « Najd'Harmonium » jusqu'au Bac. Baptiste entre au Conservatoire de théâtre d'Avignon en 2015 où il rencontre trois présences qui marqueront le début d'une collaboration artistique joyeuse : Léa Guillec, Sarah Rieu et Coline Agard. Ils créent la compagnie DERAÏDENZ. Dorénavant Baptiste est musicien, plasticien, marionnettiste et interprète de la compagnie.

Il crée « Kaïmera », poésie marionnettique en tant que metteur en scène, plasticien, compositeur et interprète avec Léa Guillec en 2017 ; puis « Nyctalopes » en 2018, toujours dans les mêmes rôles, avec Léa Guillec, Coline Agard et Sarah Rieu. Il joue en parallèle dans « Zazie, pièce détachée » de Sylvie Boutley et « La Méridienne » de Ezequiel Garcia-Romeu du Théâtre de la Massue. De plus, il construit masques et marionnettes sur commandes de compagnies professionnelles.

« J'appréhende le théâtre comme un acte visuel et sonore, qui ne se comprend pas, mais se ressent et fait appel à notre capacité à voir au-delà des choses. Ce qui m'anime, dans *Nyctalopes* notamment, c'est cette fascination pour le cauchemar et l'étrange; dans leurs formes les plus inquiétantes, les plus horribles, les plus drôles et les plus touchantes. En y invitant le jeu, la marionnette et le masque nous emmenons le spectateur vers une expérience décalée, qui se joue du noir, des peurs, des cadavres et des enchantements pour retrouver, enfin, la nécessité humaine de chercher la lumière. »



Baptiste Zsilina
Comédien
Compositeur
Constructeur
-Marionnettiste

Après un bac S obtenu en 2009 et un salariat de bureau, il tombe soudainement en 2010 et 2011 dans l'atelier du Théâtre la Vignette de Montpellier, sous la direction de Marie-José Malis et Olivier Coulon-Jablonka.

Passionné de voile et de clarinette qu'il pratique depuis l'enfance, l'une avec son père, l'autre au Conservatoire de Montpellier pendant douze ans, il les abandonne cependant pour partir à Paris en 2012. Là, il suit en parallèle une licence en Arts du Spectacle à Nanterre et une formation pratique de jeu au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, sous la direction de Sandra Rebocho. Il y découvre aussi la danse avec Catherine Bois et le masque avec Ernesto Gonzalez.

Il part un an en Nouvelle-Calédonie pour s'en remettre.

De retour à Paris, il reprend tout où c'était resté pour intégrer, licence en poche, l'ENSATT en 2015. Il y travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Joseph Fioramante, Agnès Dewitte, Guillaume Lévêque, Christian Schiaretti, Joël Pommerat, Jean-Pierre Baro, Pierre Meunier, Marguerite Bordat, Jean-Pierre Vincent. Il poursuit des recherches d'une part sur les moyens de représenter au théâtre les discours sur le travail contemporain et ses enjeux, d'autre part sur une méthode expérimentale – Site Specific – qu'il a découverte au cours d'un stage en Italie sous la direction de Charlotte Munsco.



Hugo Boulanger
Comédien
Musicien



Marion Gassin
Comédienne
Danseuse

Marion Gassin commence des études de théâtre au Conservatoire d'art dramatique à rayonnement régional du Grand Avignon en 2012 et obtient son Diplôme d'étude théâtrale (DET) en 2016. elle se dirige ensuite vers la danse et la chorégraphie, en suivant la formation de l'Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies (ISAC) à Bruxelles.

En 2016, elle met en scène et chorégraphie « l'Envol de la Ruche », joué au théâtre des Carmes d'Avignon. puis en 2017, elle présente « Mamma ou le rêve d'un hôtel au Nicaragua », lors du festival ISAC à la raffinerie-charleroi danse de Bruxelles.

Sa recherche actuelle aborde, de manière très large, la question du langage et de l'expression. et plus particulièrement, elle questionne la nécessité du langage parlé. Le glissement du langage parlé au langage corporel lui permet d'envisager l'universalité de l'expression du corps, dont la sensibilité dépasse la portée du mot.

En s'intéressant au mécanisme de la pensée et à l'intime relation qu'elle entretient avec le corps, Marion porte une attention particulière au pouvoir de l'imaginaire et, par celui-ci, convoque un espace de possible où la beauté et la poésie ont toute leur place.

Son travail artistique est une invitation à écrire une poésie du quotidien, à voir l'extraordinaire dans l'ordinaire. Elle envisage alors la mise en scène et la chorégraphie comme un moyen de rencontrer véritablement l'être humain dans son expression la plus totale.

J'ai suivi la formation de l'acteur quatre ans au Conservatoire d'Avignon, période au cours de laquelle j'ai forgé ma personnalité scénique J'ai été initiée successivement à la danse, au chant, au mouvement, et à différentes méthodes d'approche du jeu. Très rapidement, j'aime et je défends le groupe, le collectif.

En 2016, j'ai co-fondé la compagnie DERAÏDENZ. Depuis, je co-organise tous les événements artistico-festifs de la compagnie. Comédienne, je joue et soutiens : *Les souffrances de Job*, mis en scène par Léa Guillec et *Nyctalopes*, mis en scène par Baptiste Zsilina et Léa Guillec.

En parallèle, j'ai joué en 2018 dans la création *Être ET ne pas Être* de Silvia Cimino.

Pour moi, le théâtre trouve son sens dans la force du groupe et son énergie. Je défends un jeu physique et généreux qui amène l'émotion là où on ne s'y attend pas.

Coline Agard
Comédienne
Bricoleuse



Eglantine Remblier
Constructrice
Manipulatrice

Après un bac L option Arts plastiques, je traverse plusieurs années de formations en arts appliqués (MANAA) et professionnelles (CAP post bac en ébénisterie, puis en marqueterie, enfin en bijouterie-joaillerie), et découvre ainsi différents coins de France... J'entre à l'École Supérieure d'art d'Avignon en 2013, et la quitte deux ans plus tard, suite à une expérience humaine et créative très marquante au sein d'un projet participatif de danse (Je suis fait du bruit des autres, de et avec NaïF Production).

Déjà attirée par le spectacle vivant et tous ses supports et manifestations, je multiplie alors les

approches et découvertes depuis cinq ans, tout en restant proche des pratiques plastiques. De façon régulière, j'assiste à des spectacles, présentations d'étapes de travail, ateliers danse/mouvement, et entretiens quelques travaux d'écriture, photographies, arts plastiques et artisanat.

Depuis deux ans, je soutiens la Compagnie DERAÏDENZ, notamment en travaillant aux côtés de Baptiste Zsilina à la création de marionnettes et accessoires, pour l'événement artistico-festif Carnaval (éditions 2018 et 2019), et désormais dans *Les souffrances de Job*.

Après une initiation théâtrale au lycée et à l'atelier de la Comédie de Valence, Rémy Salvador entre au Conservatoire de Théâtre d'Avignon en 2013. Il intègre ensuite la 77ème promotion de l'ENSATT en 2015 et y travaille notamment avec Jean-Pierre Baro, Pierre Meunier et Jean-Pierre Vincent. En parallèle du théâtre, il se découvre aussi une passion pour la musique dans l'apprentissage de la guitare et du chant en jouant un répertoire puisant dans la musique folk et le blues. Il s'intéresse aux multiples façons de raconter une histoire et, en particulier, à l'utilisation de la musique et du chant comme supports narratifs. Sa démarche de création s'inscrit dans un théâtre comme lieu de prise de parole où les mots ont, plus qu'ailleurs, leur chance d'être dits et entendus.



Rémy Salvador
Comédien

Après un bac littéraire et des études de Lettres à l'Université de Clermont-Ferrand, je suis entrée au Conservatoire d'Art Dramatique du Grand Avignon. Diplômée en juin 2016, j'ai eu l'occasion de travailler avec Silvia Cimino et Yves Marc en Mouvement, « rencontrer » le monde de la marionnette avec Jean-Claude Leportier de la compagnie Coatimundi, chanter avec Martine Viard jouer sous la direction de Olivier Py, Jean-François Matignon et d'autres. J'y ai surtout rencontré trois personnalités, Léa Guillec, Coline Agard et Baptiste Zsilina avec qui j'ai fondé la compagnie DERAÏDENZ fin 2016.

Je joue dans *Nyctalopes* qui mêle marionnettes et théâtre, et développe dans un univers joyeux et étrange, l'imagerie du cauchemar ; et dans *Les souffrances de Job*, depuis le début. Egalement interprète de *Être et ne pas Être* de la compagnie Intérieur, mis en scène par Silvia Cimino jusqu'en Août 2018.

La manière dont je vois le théâtre en tant qu'interprète est d'abord celle de l'absurde, de l'étrange et du grotesque. Tout ce qui est métaphorique et poétique me parle. J'aime ce qui est mythique et universel. C'est ce qui me plaît particulièrement dans le travail avec la compagnie.

Sarah Rieu
Comédienne
Bricoleuse



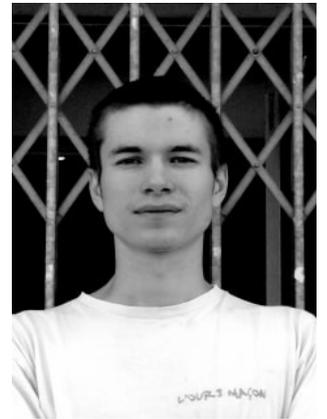
Charlie Fougereux
Costumière

Après un DNAP aux Beaux Arts d'Avignon, Charlie a collaboré à la **création d'accessoires et de costumes** pour plusieurs courts métrages (docu-fictions pour Arte, commandes privées de la maison des vins, *Prison ferme* filmé à l'ancienne prison Sainte Anne d'Avignon...). Tout en faisant se rejoindre sa pratique plastique avec celle du costume, elle a également assisté la compagnie Monstrum en tant qu'habilleuse et accessoiriste sur le spectacle "*Le chien, la nuit et le couteau*". Également Médiatrice dans les musées et institutions culturelles mais aussi Plasticienne et Assistante administrative de compagnie, sa vision du théâtre se déploie pour englober toute la pratique de cet art. Elle rejoint aujourd'hui la compagnie DERAÏDENZ pour habiller ce grand projet qu'est Job.

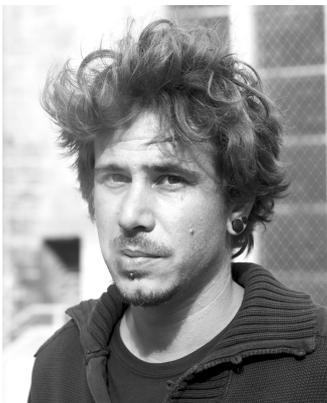
A la suite mon Bac S obtenu en 2014, et d'un voyage de plusieurs mois à l'étranger, je découvre le spectacle vivant par hasard au cours d'une petite formation son et lumière d'une semaine dans une MJC. C'est par cette formation que je m'initie à la **régie et création lumière**, et que je rencontre Los[K]soS dont je fis la création et régie lumière jusqu'à aujourd'hui.

Je rentre ensuite en étude de Génie Electrique et Informatique Industriel d'une part, puis au DMA de Marseille où je découvre et apprends la création lumière dans le théâtre au côté de Julo Etievant, créateur lumière basé sur Marseille. Par le biais de stage j'assiste notamment une création à la MC2 de la Compagnie Nasser Djemai : "*Vertiges*"; et coordonne aussi trois créations lumières pour des petites formes de danse contemporaine à Klap, la maison pour la danse à Marseille, pour le projet "*Bouge !*".

Après mes années d'étude et un festival d'avignon où je rencontre la compagnie DERAÏDENZ, je suis embauché à la Comédie Française, au 104 et au Théâtre de la ville à Paris et exploite depuis mes connaissances en lumière et machinerie scénique dans ces lieux..



Loris Lallouette
Créateur Lumière
Régisseur



Nicolas Pautrat
Constructeur Décor
Régisseur

Artiste plasticien, scénographe, décorateur, constructeur, Nicolas Pautrat a autant de cordes à son arc que d'histoires de vie et de voyages.

Fils d'une Artiste peintre, son enfance est imprégnée par les arts. A 17 ans, après une avoir suivis une formation de menuisier à Lyon, il prend la route pour un bout d'Europe puis pour l'Afrique où il boulinguera près de 3 ans. Artiste autodidacte, il passera plus de 10 ans entre aventures à l'autre bout du monde et créations de décors pour des spectacles de danse, de théâtre ou de cabaret.

Installé depuis 2014 en Avignon, Nicolas développe ses connaissances techniques en création, installation et accroche de machinerie de spectacle, se forme à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle et travail dans des lieux de renom tel que le Palais des Papes d'Avignon, le Théâtre Antique d'Orange ou encore au Théâtre National de Taïwan.

Aujourd'hui Régisseur Plateau de l'Opéra Confluence pour le Festival In d'Avignon, il a notamment travaillé sur des spectacles de Thomas Jolly, Giorgio Barberio Corsetti ou encore sur des tournées internationales avec Olivier Py.

Depuis 2019, il travaille avec la compagnie DERAÏDENZ et les accompagne sur toute la partie technique et scénographique.



LEROMERLIN

LE RELAIS

ITS
AVIGNON

taluna
Théâtre en
Avignon

LaScierie

L'USINO
UTOPIE
Fabricant d'Ailleurs

AVIGNON
Ville d'exception

V de
Département
VAUCLUSE



DERAÏDENZ
THÉÂTRE ET MARIONNETTE

9 Boulevard du Quai Saint Lazare 84 000 Avignon
Compagniederaidenz.com / compagniederaidenz@gmail.com

Fb / Insta : Deraïdenz

Licences : l-21102537 / l-31111017

SIRET : 829 129 733 000 38